

Papa te raconte ... Les contes illustres ...

# Les trois petits cochons

Un conte aux origines lointaines et mystérieuses  
adapté par Pascale Vignali ...

Voici un très célèbre conte anglais, dont nul ne connaît l'auteur. Disons qu'il existe probablement depuis que les papas et les mamans racontent des histoires aux enfants, c'est à dire depuis toujours...

**Il était une fois**, jadis, au temps où les ânes portaient des culottes et les lapins des redingotes, il était une fois donc une jolie maisonnette dans laquelle vivaient une dame truie et ses trois petits cochons. S'ils étaient tous les trois bien roses et bien dodus avec une queue en tire-bouchon, là s'arrêtait la ressemblance car ils avaient des caractères très différents. Le premier était très  **paresseux**  et n'aidait jamais sa maman à la maison. Par contre, gros gourmand, il était toujours le premier à table ! Le second était de meilleure volonté, mais il était tellement  **rêveur**  qu'il oubliait tout ce qu'on lui demandait ! Il jouait dans les champs toute la journée ! Le troisième, heureusement pour sa maman, était plus  **sérieux**  que ses deux frères. Bien que plus jeune, il était sage, travailleur, et savait tout faire.

Dame Truie fit de son mieux pour les élever. Puis vint un jour où elle décida qu'ils étaient en âge d'avoir leur propre maison. Elle les appela et leur dit :

- « Mes chéris, il est temps que je me repose et que vous appreniez à vous débrouiller seuls. J'ai préparé pour chacun de vous un baluchon de provisions ainsi que  **trois pièces d'or** . Suivez mes conseil : construisez-vous une maison, gardez-vous bien des pièges de ce vaste monde... Et revenez souvent voir votre vieille maman qui vous aime tant... »

Les trois petits cochons, tout excités à l'idée de partir à l'aventure, l'embrassèrent tendrement et prirent la route le cœur léger.

Ils marchaient depuis une heure à peine lorsque le plus paresseux se mit à souffler :

- « Pfhou, je n'ai jamais autant marché de toute ma vie, c'est épuisant ! Et puis ça donne  **faim !**  »

Il regarda autour de lui et avisa une charrette pleine de paille qui venait vers eux sur la route. Il interpella le conducteur :

- « **Holà** l'ami, me vendrais-tu quelques bottes de paille pour me construire une hutte ? »

Le fermier, qui allait vendre sa paille au marché, vit l'occasion de faire une bonne affaire. Il dit :

- « Eh bien pourquoi pas ? Mais je te préviens, c'est une paille de première qualité, cela te coûtera deux pièces d'or ! »

Les deux autres petits cochons s'exclamèrent :

- « **Deux pièces d'or**, c'est beaucoup trop cher !!! Même la charrette tout entière et les deux ânes qui vont avec ne valent pas ce prix là !!! »

Mais le plus paresseux répondit :

- « C'est parfait, j'ai encore deux pièces d'or pour acheter de quoi manger ! Je vous souhaite bien du courage, moi je ne vais pas plus loin ! »

Il acheta la paille et entreprit de se construire une hutte sur le bord de la route.

Les deux autres petits cochons continuèrent leur chemin.

Deux heures plus tard, alors que le second petit cochon commençait à traîner la patte et cherchait une excuse pour s'arrêter, une autre charrette s'avança sur le chemin, celle-ci chargée de fagots de bois.

Le petit cochon fatigué déclara :

- « Regarde ce qui arrive, de quoi me faire un vrai palais !!! »

- Enfin tu n'y penses pas ! » Répondit son frère très sérieux, « Ces branchages ne sont pas assez solides pour bâtir une maison!

- Mais si mais si, ne sois pas rabat joie, ça ira très bien ! Combien coûte votre chargement monsieur s'il vous plait ? ... **Une pièce**

**d'or ?** Marché conclu !

- Marché conclu ? Mais tu es fou, ces allumettes valent dix fois moins !!!

- **Taratata**, tais-toi ! Je sais reconnaître une bonne affaire quand j'en vois une ! Ce soir, je ferai de jolis rêves dans mon petit chez moi

en bois alors que toi tu seras encore en train d'user tes sabots sur la route ! »

Le dernier petit cochon repartit tout seul, un peu triste. Trois kilomètres plus loin, il vit une grande maison devant un bois. Il décida de faire un détour pour s'en approcher. C'était une belle maison en brique, solide, avec une fenêtre et un toit en tuiles. Un vieil homme sur une échelle repeignait les murs.

- « Voilà ! C'est exactement ce qu'il me faut ! » S'exclama le petit cochon. « Bonjour monsieur, vous avez une bien jolie maison ! Savez-vous où je pourrai acheter des briques comme les vôtres ? »

Le vieil homme posa son pinceau et lui dit d'une voix chevrotante :

- « Oh, mais ici si tu veux mon gars ! Des briques, j'en ai plein ma cave ! Ce que je n'ai plus moi, ce sont mes vingt ans ! Si tu acceptes de repeindre ce mur à ma place, je te laisserai prendre **toutes les briques que tu veux !** »

Ravi, le petit cochon accepta. Comme il était habile et courageux, il eut vite fait de repeindre le mur. Le vieux monsieur enchanté de son travail lui donna toutes les briques dont il avait besoin et lui prêta même une brouette pour les transporter. Il se choisit une clairière calme au bord d'un ruisseau et construisit sa maison.

Un jour, un loup, plus audacieux que les autres, sortit de la forêt pour chercher de quoi manger et aperçut la maison de paille du premier petit cochon. Il s'approcha, à pas de loup bien sur, et huma l'air en se léchant les babines :

- « **Humm**, ça sent le petit cochon bien rose et bien dodu... J'ai justement l'estomac qui gargouille, voyons à quoi ressemble notre déjeuner... »

Il tapa à la porte et s'éclaircit la voix :

- « Petit cochonnet grassouillet à souhait, laisse moi entrer pour bavarder ! »

Mais le petit cochon, qui se souvenait bien que sa maman lui avait dit de ne jamais ouvrir la porte aux inconnus, répondit :

- « *Non non non ! Par ma queue en tire-bouchon et les poils de mon menton, tu n'entreras pas dans ma maison !* »

Alors le loup gronda :

- « Ah ! Tu crois ça ? Je vais gronder comme le tonnerre, souffler comme la tempête, et ta maison de paille tombera par terre,

**raplapla comme une galette ! »**

Il remplit ses poumons d'air... Gronda comme le tonnerre... Souffla comme la tempête... Tant et si bien que la maison de paille s'écroula plate comme une galette. Le petit cochon se mit à glapir :

- « **Aie aie aie !!!** Bonne mère, bonne mère, me voilà les fesses à l'air !!! »

Il détala ventre à terre comme un lapin et courut se réfugier chez son frère qui habitait dans la maison de bois. Jamais on n'avait vu un cochon courir aussi vite ! Le loup, qui l'avait poursuivi, arriva juste après lui :

- « Eh bien ! On dirait qu'il y a maintenant deux cochonnets grassouillets à souhait ! Allez mes jolis dodus, ouvrez--moi donc la porte que je vous raconte une belle histoire appétissante ! »

Mais les deux petits cochons, qui se sentaient en sécurité dans la maison de bois, répondirent au loup :

- « *Non non non ! Par notre queue en tire-bouchon et les poils de notre menton, tu n'entreras pas dans notre maison !* »

Le loup ricana :

- « Tiens donc, j'ai déjà entendu ça quelque part ! ... Eh bien je vais gronder comme le tonnerre, souffler comme la tempête, et votre maison de bois tombera par terre, **raplapla comme une**

**galette ! »**

Il remplit ses poumons d'air... Gronda comme le tonnerre... Souffla comme la tempête... Tant et si bien que la maison de bois s'écroula plate comme une galette.

Les deux petits cochons couraient dans tous les sens :

- « **Aie aie aie !!!** Bonne mère, bonne mère, nous voilà les fesses à l'air !!! »

Et pour la deuxième fois de la journée, on vit deux petits cochons battre tous les records de vitesse ! Ils filèrent rapides comme le

vent vers la maison de brique du troisième qui les accueillit à bras ouverts et referma bien vite derrière eux. Ouf ! Sauvés !

Le loup arriva peu après, essoufflé et énervé. Son déjeuner

commençait à lui donner beaucoup plus de mal que prévu... Il cria :

- « Bon, cette fois, inutile de se faire des politesses ! Ouvrez-moi ! »

Le troisième petit cochon, qui avait réconforté ses frères, répondit au loup :

- « *Non non non ! Par notre queue en tire-bouchon et les poils de notre menton, tu n'entreras pas dans notre maison !* »

Le loup soupira :

- « Encore ??? Tes deux frères ne t'ont pas prévenu ? Tant pis, je recommence ! Si c'est pas du gâchis, démolir une si jolie maison... enfin tu l'auras voulu ! Je vais gronder comme le tonnerre, souffler comme la tempête, et votre maison de brique tombera par terre, **raplapla comme une galette !** »

Il remplit ses poumons d'air... Gronda comme le tonnerre... Souffla

comme la tempête... Et la maison tint **bon**. Il recommença, une fois, deux fois, trois fois, mais la maison ne bougea pas d'un pouce tandis que les petits cochons riaient à l'intérieur.

Epuisé, le loup comprit qu'il était inutile de s'entêter, la maison ne s'écroulerait pas. Il décida donc de changer de tactique et fit semblant de plaisanter :

- « D'accord, d'accord, vous m'avez bien eu ! On va fêter ça entre amis ! Que diriez-vous d'un bon ragoût de carottes et de navets ? Je connais un champ de légumes savoureux pas très loin d'ici, je pourrais vous y emmener ? »

Le petit cochon le plus sage demanda d'un air innocent :

- « Pourquoi pas ? Où est-il, ce champ des délices ?

- Oh, il est juste derrière la ferme de Monsieur Jambon euh je veux dire de Monsieur Chardon, oui c'est ça, Monsieur Chardon... Si vous voulez, je passerai vous prendre à 6 heures demain matin et nous irons ensemble, comme de vieux amis...

- **Comme de vieux amis ?** Eh bien c'est d'accord, passe nous prendre à six heures demain matin! »

Le loup s'éloigna en se lissant les moustaches, persuadés d'attraper les petits cochons le lendemain :

- « Ma foi ces saucissons sur pattes sont plus naïfs que des agneaux !!! Patience, patience, au lieu d'en manger **UN** aujourd'hui, j'en mangerai **TROIS** demain ! »

Pendant ce temps, dans la maison, les deux autres petits cochons s'affolaient :

- « Mais tu es tombé sur la tête ! Aller chercher des navets dans le champ de Monsieur Chardon avec le loup ? Ce sauvage se jettera sur nous dès qu'on ouvrira la porte !!!

- Ne vous inquiétez pas mes frères, j'ai un **plan**. Nous aurons les navets et le loup en sera pour ses frais ! »

En effet, le lendemain, à **Cinq** heures du matin, le troisième petit cochon partit tout seul chercher des navets dans le champ de

Monsieur Chardon et rentra bien vite chez lui. A **SIX** heures, le loup arriva et frappa à la porte :

- « Alors mes petits cochonnets dodus à souhaits, êtes-vous prêts ? »

Le troisième petit cochon répondit :

- « Prêts ? Eh bien figure-toi que finalement j'y suis allé tout seul ce matin à cinq heures et que j'ai ramené dix kilos de navets bien juteux ! Mes frères et moi avons **tout mangé** en t'attendant ! Maintenant, nous n'aurons plus faim jusqu'à demain ! »

Le loup fit la grimace. Il chercha autre chose :

- « Ah, vous êtes de sacrés gourmands, vous auriez pu m'attendre quand même ! ... Mais j'y pense ! Je connais un pommier près d'ici qui a tellement de fruits que ses branches cassent. Je pourrai vous y emmener demain ! ... A cinq heures du matin ? »

Le loup pensait être malin en avançant le rendez-vous d'une heure mais le troisième petit cochon se montra plus malin encore :

- « Quelle bonne idée, nous pourrions faire des compotes pour l'hiver ! Mais dis-moi, où se trouve ce pommier ? Nous ne pourrions pas y aller si c'est trop loin !

- Oh non non ! C'est juste après le chemin du vieux chêne, au bord de la mare !

- Eh bien c'est entendu ! A demain **Cinq** heures donc ! » Répondit le petit cochon en faisant un clin d'œil complice à ses frères.

- « Alors euh oui, c'est ça, à à à demain ! » conclut le loup l'estomac dans les talons.

Le lendemain, à **quatre** heures du matin, le troisième petit cochon courut jusqu'au pommier et remplit un sac de fruits.

Lorsque le loup arriva chez eux une heure plus tard et qu'il vit les trois petits cochons en train de manger des pommes par la fenêtre, il comprit qu'une fois de plus **ils s'étaient moqués de lui**. Si seulement il pouvait les faire sortir de cette maison ! Il se mordit la queue pour ne pas hurler de rage et cria, faussement aimable :

- « Je vois qu'une fois de plus, j'arrive trop tard, décidément, les cochons ont un appétit de **loup** ! Vous devriez faire un peu d'exercice après tout ce que vous avez mangé ! Pourquoi n'irions-nous pas à la fête du village cet après-midi ? Il y aura de la musique, des manèges et même des clowns ! »

- « D'accord, mais après la sieste ! Maman dit toujours qu'après un bon repas il faut faire la sieste pour digérer ! » Répondit le troisième petit cochon d'une voix guillerette.

Le loup partit, il dit à ses frères :

- « Ce loup est vraiment plus bête qu'une dinde ! Allons à la fête ce matin, avant qu'il ne revienne !!! »

Ils allèrent donc bras dessus bras dessous à la fête du village. Le premier petit cochon mangea des glaces, le second essaya tous les jeux et à midi le troisième s'exclama :

- « Vite mes frères, ne tardons plus, rentrons ! Si jamais le loup arrivait en avance, **nous serions en danger** ! »

**Hélas** ! Alors qu'ils coupaient par les champs pour aller plus vite, ils aperçurent du haut de la colline le loup qui se dirigeait vers leur maison. Les deux premiers petits cochons se mirent à gémir :



- « **Aie aie aie!** Bonne mère, bonne mère, nous voilà tous les trois les fesses à l'air !!! »

Mais le troisième petit cochon avisa un gros **tonneau** près d'un épouvantail et s'écria :

- « On a peut-être une chance ! Grimpons tous les trois dans le tonneau et laissons-nous rouler jusqu'à la maison ! Nous irons plus vite et le loup ne nous verra pas !!! »

Les trois petits cochons sautèrent dans le tonneau qui bascula. Comme le champ était pentu, ils prirent beaucoup de vitesse et dévalèrent à vive allure. En voyant soudain cette grosse masse sombre lui foncer dessus tel un ours enragé, le loup hurla de peur et se jeta dans un fossé pour l'éviter :

- « **Au secours**, à moi ! A l'aide, je suis poursuivi par **un monstre** ! Pitié pitié !!! »

Le tonneau dépassa le loup, poursuivit sa course folle jusque devant la maison des trois petits cochons et finit par s'arrêter dans un tas de foin. Les trois petits cochons **se ruèrent** à l'intérieur de la maison et fermèrent la porte à clé, soulagés d'être sain et sauf. Ils se mirent à rire en repensant à la tête du loup caché dans le fossé. Le loup arriva quelques minutes après, la langue pendante, et leur raconta qu'il avait été poursuivi par une araignée géante qui courait plus vite qu'un cheval de course et sautait plus haut qu'un chevreuil en faisant « **Boum ! Bang ! Bing !** ». Les trois petits cochons pleuraient de rire :

- « Gros bête ! Ton monstre n'était qu'un gros tonneau qui dégringolait la colline et nous étions dedans ! Si tu avais vu ta tête quand on est passé à côté de toi ! Tu étais vert comme une pousse d'épinard !!! »

Alors la moutarde monta au nez du loup. Les babines retroussées, il se roula par terre et griffa la terre avec fureur, grondant, hurlant, crachant.

Il lança écumant de rage:

- « Je vous aurais quand même !!! Je vais grimper sur le toit et me glisser dans la cheminée, on verra bien alors qui rira quand je vous mangerai tous les trois ! **AAAAAArrrghrrrr !** »

- « La cheminée, vite ! Amenez le gros chaudron et posez le sur le feu, dépêchez-vous ! Et enlevez le couvercle ! » Cria le troisième petit cochon à ses frères.

Le loup grimpa par la gouttière, ce qui lui prit un certain temps car ses griffes le gênaient. Puis, en équilibre sur le toit, il monta jusqu'à la cheminée. Enfin il se glissa dedans en poussant un cri rageur :

- « Ah ça y est ! Je vous tiens mes coquins ! Je vais vous dévorer tout cru des oreilles à la queue et ensuite je jouerai aux osselets **eh eh eh !** »

Il se laissa tomber dans le conduit, plongeant ainsi tout droit dans le chaudron d'eau bouillante. Aussitôt les trois petits cochons bondirent pour mettre le couvercle et l'attachèrent solidement avec des cordes au chaudron. Tel était pris qui croyait prendre !

Et devinez ce que les trois petits cochons mangèrent ce soir-là avec leur maman ? **Un bon ragoût de loup !!!!** Ils étaient tellement heureux d'être réunis qu'ils décidèrent de rester ensemble et vécurent très longtemps dans la maison de brique. Le premier petit cochon apprit à faire la cuisine, le second s'occupa du ménage, quant au troisième, ma foi, celui-là se reposa en regardant les autres travailler, ce qu'il avait bien mérité !

Il paraît que depuis cette histoire, les loups ont peur des petits cochons, **surtout lorsqu'ils vont par trois...**